



Pôle Recherches et Publications

**Série sur : Le Féminisme dans les Relations
Internationales : quels enjeux?**

Quelles significations pour le féminisme comme théorie critique des Relations Internationales ?

Par

Dr Ordy BETGA, Politologue
Chercheur au CEIDES

Coordination

Dr Christian Pout, Internationaliste,
Ministre Plénipotentiaire

Mars-Avril 2021

Introduction

Contrairement aux idées reçues qui envisagent les féministes comme une poignée de femmes aigries affirmant leur supériorité aux hommes, le féminisme est loin de ce sexisme inversé. Fondamentalement, le féminisme est un mouvement idéologique ayant pour but de définir, établir et réaliser l'égalité politique, économique, personnelle et sociale entre hommes et femmes, en faisant fi des discriminations dont sont victimes les femmes. Il analyse les stéréotypes biaisés basés sur le genre et autres croyances créées et perpétuées par le système patriarcal. Plusieurs personnes ont longtemps pensé – et pensent encore - ouvertement ou secrètement qu'il ne devrait pas y avoir égalité de droits entre hommes et femmes, mais la société doit reconnaître et respecter les expériences des femmes, leur identité. Il convient ainsi de mettre un terme aux discriminations liées non seulement au genre, mais aussi à toute catégorisation sociale (classe, âge, race, ethnie, religion etc.). Le féminisme va au fil des décennies se décliner en théorie critique au sens de Robert COX, dans la mesure où il conteste l'ordre établi, interroge sa construction, rejette sa permanence en proposant des stratégies pour la mise en place d'un ordre alternatif¹. Selon Hélène CHARRON et Isabelle AUCLAIR, « *la reconnaissance du caractère partiel et androcentrique des connaissances produites par les sciences modernes a amené les intellectuelles et chercheuses féministes à proposer d'autres modes d'appréhension du réel qui permettraient de construire des savoirs moins aveugles aux expériences des groupes sociaux dominés* »². Nous analyserons ici quelques perspectives féministes en théorie des Relations Internationales (I), la critique féministe du réalisme classique (II) et les principaux thèmes et points de vue du féminisme en Relations Internationales (III).

I- Quelques perspectives féministes en théorie des Relations Internationales : entre hétérogénéité et but commun

Les perspectives féministes ne sont pas assez recensées dans les ouvrages/manuels de théorie des Relations Internationales, voire pas assez enseignées dans les facultés dédiées. Le féminisme n'intéresserait-il que les féministes ? L'essor du féminisme ne s'opère en Relations Internationales que vers la fin des années 1980, pourtant présent depuis bien longtemps dans d'autres disciplines. Le féminisme regroupe des points de vue aussi diversifiés (et pas

¹ COX Robert, « Social Forces, States and World Orders. Beyond International Relations Theory », in KEOHANE Robert (Ed.), *Neorealism and its Critics*, New York, Columbia University Press, 1986, p. 208-210

² CHARRON Hélène et AUCLAIR Isabelle, « Démarches méthodologiques et perspectives féministes », dans *Recherches Féministes*, Volume 29, Numéro 1, 2016, p.2 sur <https://id.erudit.org/iderudit/1036666ar.pdf>

toujours homogènes) que les auteurs et militantes qui le composent. L'objectif commun est de penser la condition des femmes, comprendre les modalités contemporaines des inégalités qui ont configuré l'ordre international. Il est question d'analyser la manière dont les conceptions de la masculinité déterminent les principaux axes des Relations Internationales (la politique étrangère, l'État, la sécurité etc.). Dans cette diversité de paradigmes critiques, cinq principales théories féministes retiennent notre attention : le féminisme empirique, libéral, radical, marxiste et post-moderne.

A- Le féminisme empirique

Il s'attèle à recenser l'action très souvent occultée des femmes à travers l'histoire de Relations Internationales. Il n'existe ici aucun doute sur le rôle actif des femmes sur la scène internationale bien avant que la discipline des RI ne commence à discuter de leur importance. À titre d'exemple, le mouvement féministe pacifiste pendant la première guerre mondiale. Le féminisme empirique repose sur un parti pris méthodologique consistant à dégager la présence et l'activité des femmes à travers l'histoire des relations internationales, sans nécessairement questionner les catégories usuelles de la discipline.

B- Le féminisme libéral

Encore appelé féminisme égalitaire, il découle de la critique du libéralisme en RI. Une des auteures les plus influentes de ce courant est l'américaine Cynthia ENLOE qui se distingue avec son ouvrage *Bananas, Beaches and Bases* publié en 1989 dans lequel elle s'interroge sur l'absence des femmes dans les cercles décisionnels (d'où sa célèbre question *where are the women ?*) tout en démontrant la nécessité d'inclure les femmes dans la sphère publique³. Le féminisme libéral est un courant qui se veut beaucoup plus pragmatique. Il revendique plus de femmes dans le système politique global, aux postes de pouvoir et de prise de décision. L'État et ses institutions représentent à la fois des lieux de lutte de pouvoir et des lieux d'opportunités pour atteindre une plus grande égalité entre hommes et femmes. En instrumentalisant ces institutions, il est possible d'éliminer certaines formes de discrimination qui s'exercent dans la sphère publique. L'égalité passe surtout par l'élimination des obstacles légaux et institutionnels qui empêchent les femmes d'avoir accès aux mêmes droits, opportunités et positions de pouvoir que les hommes. Les luttes s'effectuent donc autour de l'égalité de droits, l'accès des femmes à l'éducation et à la sphère économique.

³ SMITH Sarah, « Introducing Feminism in International Relations Theory », sur <https://www.e-ir.info/2018/01/04/feminism-in-international-relations-theory/> p.2

C- Le féminisme radical

Considéré comme mouvement extrême ou exagéré porté par des auteures telle Grace ATKINSON, le féminisme radical met en lumière « l'oppression » des femmes par le système patriarcal qui organise la domination des femmes par les hommes autant dans la vie privée que publique. La violence contre les femmes est le principal moyen utilisé par le patriarcat pour les contrôler. L'assignation des femmes au foyer fait partie de cette stratégie de domination. Désobéir devient ainsi essentiel pour changer l'ordre des choses. Le capitalisme et le patriarcat se conjuguent pour exploiter les femmes en ne leur attribuant qu'un travail de reproduction, d'où leur exploitation sexuelle. Les féministes radicales vont jusqu'à la remise en question de l'institution du mariage pour échapper à cette exploitation sexuelle.

D- Le féminisme marxiste

Il emprunte la structure conceptuelle du marxisme en substituant aux classes économiques les classes sexuelles. La classe « homme » domine et exploite la classe « femme », il faut opérer un rééquilibrage en permettant aux femmes de décider et avoir accès aux ressources économiques dont elles contribuent à la production.

E- Le féminisme post-moderne

Le féminisme post-moderne remet fondamentalement en cause la sélection et la construction biaisées des catégories conceptuelles en théorie des relations internationales, alléguant qu'elles sont le reflet des relations d'inégalités, de domination et de subordination qui existent entre hommes et femmes.

II- La critique féministe du réalisme classique

Plusieurs théories féministes découlent de la critique du réalisme dont la vision continue d'influencer la politique internationale. D'un premier point de vue, selon les féministes, les réalistes surestiment le rôle de l'État dans la définition des RI sans questionner sa structure politique et sociale interne. Pour les féministes, il importe de considérer comment l'État inclut ou exclut ses citoyens en tant qu'individus (notamment les femmes), car ce sont les points de vue internes qui façonnent la politique étrangère⁴. Par exemple, la notion d'intérêt national ne saurait être réduite qu'à la quête du pouvoir ; ce sont les hommes qui la définissent ainsi en interne. Si les aspirations des femmes sont prises en compte dans les discussions, l'intérêt

⁴ RUIZ Tricia, « Feminist Theory and International Relations : the Feminist Challenge to Realism and Liberalism », sur <https://www.csustan.edu/sites/default/files/honors/documents/journals/soundings/Ruiz.pdf> p.4

national pourrait-il être interprété différemment ? Quel impact sur la politique étrangère ? La notion de pouvoir ne signifie pas uniquement contrôle et domination (attributs masculins), mais elle englobe aussi des aspects d'émancipation qui intéressent les femmes et impliquent un processus de coopération.

D'autre part, les perspectives féministes ont un potentiel critique du point de vue épistémologique. Par exemple, Carol PATEMAN⁵ critique la pensée politique de Hobbes en estimant que dans l'état de nature hobbesien (paradigme conceptuel de l'état de nature international selon les prémisses du réalisme classique), les femmes ont d'abord été conquises et soumises à l'autorité coercitive des hommes qui sont dépeints comme des orphelins, veufs, sans responsabilité ni charge. Le contrat social entre citoyens masculins considérés comme libres et égaux enfermait en lui-même le contrat de subordination des femmes, considérées comme de simples bénéficiaires passives dépossédées de leur citoyenneté active. Cette tradition contractuelle représente une inégalité constitutive injuste.

III- Principaux thèmes et points de vue du féminisme en RI

Les féministes abordent les thèmes des RI et autres sous un prisme nouveau. Leurs analyses tournent autour du genre et du patriarcat, des questions d'inégalités hommes/femmes, de la paix et de la sécurité.

A- Genre et patriarcat

Ce sont deux thèmes primordiaux dans les analyses féministes des RI. Le genre n'est pas synonyme de sexe ou différence biologique entre hommes et femmes, mais renvoie à une construction sociale complexe des identités des hommes et des femmes, de leurs comportements les uns envers les autres. Selon Lorraine CODE, le patriarcat est « *un système dans lequel les femmes sont subordonnées aux hommes, et qui repose sur la croyance qu'il est juste pour les hommes de commander et pour les femmes d'obéir* »⁶. Les racines du patriarcat remontent à l'époque d'Aristote qui déclarait que l'infériorité biologique des femmes était liée à leur incapacité à raisonner. Sur la scène internationale, plusieurs acteurs clés sont des hommes issus du système patriarcal et qui continuent de le perpétuer en œuvrant à l'exclusion des femmes.

B- Inégalités, discrimination et oppression des femmes

⁵ Citée par CHUNG Ryoa, « Perspectives féministes en éthique des Relations Internationales », dans *Les ateliers de l'éthique*, Volume 3, Numéro 2, sur <https://id.erudit.org/iderudit/1044599ar> pp.106-107

⁶ Citée par RUIZ (T), op.cit., p.1

Ces thèmes constituent le socle de la condition féminine décrite par les féministes. Les inégalités dans diverses sphères de la vie internationale découlent du système patriarcal. Les femmes n'ont en pratique pas les mêmes droits et opportunités que les hommes (discrimination) ; elles subissent des violences à la fois physiques et psychologiques (oppression) et n'ont pas un accès équitable aux ressources économiques qu'elles contribuent pourtant à produire, ce qui est une injustice.

C- Femmes, guerre, paix et sécurité

Les femmes sont-elles plus pacifistes que les hommes ? Si cette question peut donner lieu à diverses controverses, il n'en demeure pas moins que le féminisme est fondamentalement un mouvement pacifiste, car les femmes sont les principales victimes et paient le prix fort en temps de guerre. Par ailleurs, la violence contre les femmes est très souvent utilisée comme arme de guerre, prolongée même dans la période post conflit (viols, mariages forcés, prostitution etc.). Les études féministes s'interrogent alors sur la nature de la protection à accorder aux femmes aussi bien en temps de guerre que de paix, surtout lorsque l'on sait que l'État se dévoile parfois comme source d'insécurité pour plusieurs femmes⁷.

Conclusion

Les perspectives féministes en RI tentent de rendre les femmes visibles sur la scène internationale en leur donnant un accès aux structures institutionnelles et de prise de décision, en exposant et déconstruisant les normes défavorables aux femmes. Si le féminisme est ouvert à l'interdisciplinarité, il imprime de plus en plus ses marques dans le champ des Relations Internationales comme théorie critique pertinente. Comme le relève Ryoa CHUNG, « *la force critique des perspectives féministes en théorie politique représente non seulement une ouverture épistémologique incontournable mais celles-ci ouvrent la voie à des méthodes d'investigation et de conceptualisation que l'on doit explorer en vue d'enrichir les théories de justice globale d'une portée pratique plus grande* »⁸. Il y a certes eu de nombreuses avancées pour les droits des femmes au niveau global, mais tant que les défis soulevés par le féminisme sur la scène politique internationale ne seront pas surmontés, le travail intellectuel va se poursuivre et le féminisme restera d'actualité.

⁷ Lire à ce sujet BUSKE Alexandra, « How Significant is Feminism Contribution to International Relations ? » sur <https://www.e-ir.info/2013/03/17/how-significant-is-the-contribution-of-feminism-to-ir/>

⁸ CHUNG (R), « Perspectives féministes... », op.cit., p.104

Bibliographie

- BUSKE Alexandra, « How Significant is Feminism Contribution to International Relations ? » sur <https://www.e-ir.info/2013/03/17/how-significant-is-the-contribution-of-feminism-to-ir/>
- CHARRON Hélène et AUCLAIR Isabelle, « Démarches méthodologiques et perspectives féministes », dans *Recherches Féministes*, Volume 29, Numéro 1, 2016, pp.1-8 sur <https://id.erudit.org/iderudit/1036666ar.pdf>
- CHUNG Ryoa, « Perspectives féministes en éthique des Relations Internationales », dans *Les ateliers de l'éthique*, Volume 3, Numéro 2, pp.104-117 sur [https://id.erudit.org/iderudit/1044599ar pp.104-117](https://id.erudit.org/iderudit/1044599ar_pp.104-117)
- CHUNG Ryoa, « Penser les Relations Internationales du point de vue d'une féministe », dans *Philosophiques*, Volume 44, Numéro 1, 2017, pp.131-138 sur <https://id.erudit.org/iderudit/104033ar>
- COX Robert, « Social Forces, States and World Orders. Beyond International Relations Theory», in KEOHANE Robert (Ed.), *Neorealism and its Critics*, New York, Columbia University Press, 1986, p. 208-254
- GASPARD Françoise, « Les femmes dans les relations internationales », dans *Politique étrangère*, n°3-4, 2000, pp.730-741 sur https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2000_num_65_3_4978.pdf
- RUIZ Tricia, « Feminist Theory and International Relations: the Feminist Challenge to Realism and Liberalism », <https://www.csustan.edu/sites/default/files/honors/documents/journals/soundings/Ruiz.pdf>
- SMITH Sarah, « Introducing Feminism in International Relations Theory», sur <https://www.e-ir.info/2018/01/04/feminism-in-international-relations-theory/>

-

Le Centre africain d'Etudes Internationales, Diplomatiques, Économiques et Stratégiques (CEIDES) est un laboratoire d'idées qui cumule plus d'une dizaine d'années d'expérience dont six d'existence officielle sous la forme d'une association indépendante, à caractère scientifique et à but non lucratif.

Le CEIDES a vocation à contribuer à la paix et à la prospérité du continent. Il s'engage ainsi à travers la stratégie, la recherche, le conseil, l'influence et la formation dans le cadre du continuum des 3D Développement/Diplomatie/Défense.

Il compte 4 Clubs actifs qui rassemblent des décideurs, chercheurs et partenaires à différentes échelles.

L'intelligence des situations et des contextes, sans enfermement systémique, par recours à la rigueur méthodologique des sciences sociales, la capacité à mettre en place des espaces ouverts, transdisciplinaires et multiacteurs de dialogue structuré et en partager le fruit par des mécanismes de lobbying et plaidoyer sont notre cœur de métier.



ceides
Centre africain d'Etudes Internationales
Diplomatiques Economiques et Stratégiques

B.P. 35147 Bastos-Yaoundé/Cameroun

Tél : (+237) 243 105 872

www.ceides.org Email : infos@ceides.org



Think tank Ceides